

A

56500

(184)

UB GIESSEN



13 831 149

A 56500 (184)

b. G.

FRANZÖSISCHE
LIEDER

GESUNGEN VON

PROFESSOR PAUL MILLÉQUANT

IM GROSSEN HÖRSAAL
DER
LANDES-UNIVERSITÄT

MONTAG, DEN 17. JUNI, 8 UHR ABENDS

1929

EINTRITT 1 RM.

STUDIERENDE UND SCHÜLER 50 PF.

DAS TEXTBUCH BERECHTIGT ZUM EINTRITT



CHRYSANTHÈMES

Voici bientôt s'en venir
La saison du chrysanthème
Et les feuilles vont mourir,
Comme meurt tout ce qu'on aime.

Le vent passera glacé
Dans les tristes branches mortes
Et s'en reviendra lassé,
Épirer contre les portes.

Voici bientôt . . .

Les pauvres auront très froid
Et les âmes isolées
Pleureront des nuits d'effroi
Dans les sentes désolées.

Voici bientôt . . .

(Musique d'Alfred Margis)

Mme. de Fallois

BERCEUSE POUR MARYVONE

Le vent gémit sur la falaise
Où les sapins tordent leurs bras;
Malgré le vent, la mer mauvaise
Tous nos marins pêchent là-bas.
Sous le ciel noir le flot moutonne,
Brodant l'écueil mystérieux . . .

Refrain: Dodo, petite Maryvone,
Fermez, fermez vos jolis yeux!

Dormez, tandis que votre père
Vogue, rasant les durs îlots;
Demain peut-être, votre mère
Aura le cœur plein de sanglots.
Autour des barques l'eau bouillonne,
L'abîme gronde, furieux . . .

(Refrain)

Mais l'aube luit sur la falaise;
De l'Angélus tinte l'appel.
Le long des rocs, la mer s'apaise:
Un bleu sourire monte au ciel.
Sur notre seuil un cri résonne,
Et votre père entre joyeux . . .

Refrain: Allons! petite Maryvone,
Ouvrez, ouvrez vos jolis yeux!

(Musique de Gaston Perducat)

Léon Durocher

AU CLAIR DE LA LUNE

Bois mystérieux et forêt profonde,
Sous les blonds rayons de la lune blonde
A quoi rêvez-vous?
Est-ce au renouveau, souffle qui féconde?
A quoi rêvez-vous sous la lune blonde!
— Nous rêvons! hélas! au bonheur perdu,
A tous les serments jadis entendus
Qui s'en vont pleurant parmi la nuit brune
Au clair de la lune! —

* * *

Ohé! matelot au bateau qui penche,
Sous les clairs rayons de la lune blanche
A quoi rêves-tu?
Serait-ce à la mort sans linceul ni planche!
Matelot perdu sous la lune blanche!
— Je pense à la Vierge aimante aux doux yeux!
A l'étoile d'or qui sourit aux cieux,
Au Christ implorant pour nous sur la dune
Au clair de la lune!

* * *

Errant chemineau sans logis ni harde,
Sous les froids rayons de lune blafarde
A quoi rêves-tu?
Est-ce à l'âtre chaud de quelque mansarde?
Errant chemineau sans logis ni harde!
— Je rêve aux chemins profonds dans la nuit
De même qu'hier je chante aujourd'hui
Et ma main bénit le ciel sans rancune
Au clair de la lune!

* * *

Soldat expirant qui déjà ne bouge
Aux sanglants rayons de la lune rouge
A quoi rêves-tu?
Maudis-tu la guerre effroyable gouge
Ou blasphèmes-tu sous la lune rouge?
— Je rêve à ma mie au regard si doux
A ma mère aussi qui m'attend chez nous
A mon vieux clocher qui chante à la brune
Au clair de la lune! —

Paroles et musique de Paul Marinier

A DAME JOLIE

Quand on est jolie,
Jolie comme vous,
Chaque homme a l'envie
D'être à vos genoux,
D'exaucer, ma mie,
Vos vœux les plus fous,
De donner sa vie
Pour vos yeux si doux;
Quand on est jolie,
Jolie comme vous.

Quand on est jolie,
Jolie comme vous,
L'on ne prend ma mie,
Jamais un époux;
Donner votre vie

Rien qu'à l'un de nous,
Vous feriez folie
Et trop de jaloux;
Quand on est jolie,
Jolie comme vous.

Quand on est jolie,
Jolie comme vous,
Si l'on vous supplie
Soyez sans courroux
Et si l'on mendie
Un baiser de vous,
Donnez le, ma mie,
Donnez en beaucoup;
Quand on est jolie,
Jolie comme vous.

Quand on est jolie,
Jolie comme vous,
L'on est le Messie,
Sur terre on peut tout;
On peut, ma chérie,

(Musique de P. Codini)

Rendre un homme fou,
En faire un génie
Ou bien un filou
Quand on est jolie,
Jolie comme vous.

E. Favrat

LA GRANDE CALINE¹⁾

Celle qui m'a pris tout entier,
Celle pour qui mon cœur altier
Bat dans ma farouche poitrine,
Est si preneuse, voyez-vous,
Que nos gars la chérissent tous,
C'est la Grande Câline.

Lorsque je la quitte parfois;
Je pleure quand je la revois
Du haut de l'agreste colline,
Et dans l'ivresse du retour,
J'envoie un long baiser d'amour
A la Grande Câline.

Elle a des yeux troublants et fiers,
Quelquefois bleus, quelquefois verts,
Plus souvent couleur opaline:
Combien de gâs insoucieux
Se sont damnés pour les beaux yeux
De la Grande Câline!

Quand elle chante à sa façon,
L'homme, saisi d'un grand frisson,
N'entend plus que sa voix divine:
Combien de nos jeunes garçons
Sont morts d'écouter les chansons
De la Grande Câline!

Dans sa robe couleur d'azur
Elle vient à nous d'un pas sûr,
Malgré son allure féline:
On veut fuir . . . on ne le peut pas . . .
Et l'on tend malgré soi les bras
A la Grande Câline.

Elle vous berce doucement
Comme autrefois votre maman
Dans vos berceaux de mousseline,
Et raidis d'extase, l'on meurt . . .
Heureux de mourir sur le cœur
De la Grande Câline!

Et des amants elle en aura,
Tant qu'aux Bretons elle tendra
Sa lèvre à la saveur saline:
Car dans ton lit de goémons,
O Mer! C'est toi que nous aimons,
Toi, la Grande Câline!

Paroles et musique de Théodore Botrel

¹⁾ La Grande Câline, celle qui cherche à charmer, à séduire, la grande séductrice (La Mer).

LE VIEUX MENDIANT

J'avais un grand sac plein d'écus,
Que m'avait légués mon grand père,
Des écus blancs, qui brillaient plus
Que tous les écus de la terre.
Ah! mes écus, qu'en as-tu fait,
Qu'en as-tu fait, Margot la brune?
Fondus dans tes doigts?... C'est parfait,
Et chantons au clair de la lune!

J'avais une belle maison,
Avec jardin devant la porte,
De belles fleurs chaque saison,
Des fruits!... que le diable m'emporte!...
Ah! ma maison, qu'en as-tu fait,
Qu'en as-tu fait, Margot la brune?
Vendue au notaire. Parfait,
Et chantons au clair de la lune!

Tu t'es acheté des bijoux,
Des bracelets et des dentelles,
Et des robes à des prix fous,
Oh! que je t'aimais mieux sans elles!
Ah! tout mon bien, qu'en as-tu fait,
Qu'en as-tu fait, Margot la brune?
Mangé, dévoré. C'est parfait,
Et chantons au clair de la lune!

Si j'avais une autre maison,
Un autre sac, une autre terre!
Mais je n'ai plus que ma chanson,
Et je suis vieux, très vieux, ma chère!
Ah! ton amant, qu'en as-tu fait,
Qu'en as-tu fait, Margot la brune?
Un vieux mendiant, c'est parfait,
Et chantons au clair de la lune!

(Musique de Paul Delmet)

Henri Bernard

BERCEUSE

I

L'enfant qui s'endort
Au son lent des cantilènes,
L'enfant qui s'endort
Fait palpiter ses cils d'or.
Dans ses yeux troublés
Passent des ailes lointaines,
Dans ses yeux troublés
Passe le frisson des blés.

II

Ses dix doigts rosés
Semblent des rayons d'aurore,
Ses dix doigts rosées
Gardent le creux des baisers;
Ses petits bras nus
Décrivent des paraboles,
Ses petits bras nus
Font des discours inconnus.

III

Sa bouche en printemps,
Rose encor à peine éclose,
Sa bouche en printemps
Offre des tons éclatants.
Corolle au matin
Qu'emperle au fond la rosée,
Corolle au matin
Où boit le frelon mutin.

IV

Ses pieds potelés
Où court l'azur fin des veines,
Ses pieds potelés
Volent, oiseaux affolés.
Leurs ongles polis
Semblent de grands yeux de nacre,
Leurs ongles polis
Ont des sourires jolis.

V

Et toute sa chair,
Aube fraîche et satinée,
Et toute sa chair
Fredonne un triomphe clair.
Pétale de fleur,
Duvet de pêche ou de cygne,
Pétale de fleur
Où vint s'iriser un pleur.

(Musique de Marcel Legay)

André Barde

LES SOIRS

Les soirs de flirt sont les blancs soirs
Où les encens de longs poèmes
S'envolent de leurs encensoirs
Vers le cœur de celle qu'on aime.
Les soirs de flirt sont les blancs soirs,
Aussi blancs que les chrysanthèmes.

Les soirs d'amour sont les beaux soirs
Où l'on berce les plus beaux rêves
En caressant de fous espoirs
Qu'un abandon souvent achève!
Les soirs d'amour sont les beaux soirs
Trop beaux pour les heures si brèves!

Les soirs d'adieux sont tristes soirs
Se mourant de mélancolie,
Nos cœurs brisés de désespoir
Entrent bientôt en agonie!
Les soirs d'adieux sont tristes soirs,
Tristes comme un portrait sans vie!

Et c'est pourquoi les heureux soirs
Sont livrés aux douces tendresses,
Ils jettent dans nos tableaux noirs
Leurs ombres de folles ivresses!
Ainsi toujours les heureux soirs
Seront d'amour et de caresses.

(Musique de D. Dihau)

M. Mazet

LA SÉRÉNADE DU PAVÉ

1

Si je chante sous ta fenêtre
Ainsi qu'un galant troubadour
Et si je veux t'y voir paraître,
Ce n'est pas, hélas, par amour.
Peu m'importe que tu sois belle,
Duchesse ou lorette aux yeux doux,
Ou que tu laves la vaisselle,
Pourvu que tu jettes deux sous.

(Refr.)

3

Le soir, dans ta chambre bien chaude,
Dans ton lit aux draps parfumés,
Tu ne songes pas que je rôde
Quand tous les hôtels sont fermés.
Heureux lorsque ma nuit s'achève
Dans un four à plâtre, à Pantin,
Où je dors au chaud et je rêve,
Le ventre creux, d'un bon festin.

(Refr.)

Refrain: Sois bonne, oh! ma chère inconnue
Pour qui j'ai si souvent chanté
Ton offrande est la bienvenue,
Fais moi la charité
Sois bonne, oh! ma chère inconnue,
Pour qui j'ai si souvent chanté
Devant moi, devant moi sois la bienvenue!

2

L'amour, vois-tu, moi, je m'en fiche
Ce n'est beau que dans les chansons;
Si quelque jour je deviens riche
On m'aimera bien sans façons
J'aurais vite une châtelaine
Si j'avais au moins un château
Au lieu d'un vieux tricot de laine
Et des bottines prenant l'eau.

(Refr.)

4

Mais ta fenêtre reste close
Et les deux sous ne tombent pas.
J'attends cependant peu de chose;
Jette-moi que ce tu voudras:
Argent, pain sec, ou vieille harde,
Tout me fera plaisir de toi,
Et je prierai Dieu qu'il te garde
Un peu mieux qu'il n'a fait pour moi.

(Refr.)

(Paroles et musique de Jean Varney)





A 56500 (184)

b. u.

FRANZÖSISCHE

UNIVERSITÄT

Colour & Grey Control Chart

Danes Picta



DER

LANDES-UNIVERSITÄT

MONTAG, DEN 17. JUNI, 8 UHR ABENDS

1929

EINTRITT 1 RM.

STUDIERENDE UND SCHÜLER 50 PF.

